

TOUCH OF EVIL (1958)

La Soif du Mal de ORSON WELLES

**avec Orson WELLES, Charlton HESTON, Janeth LEIGH,
Marlène DIETRICH, Akim TAMIROFF**

images : Russel METTY

Un notable meurt dans un attentat à Los Robles, frontière entre les États-Unis et le Mexique. Pour l'enquête deux policiers s'opposent, le mexicain Mike Vargas et l'américain Hank Quinlan qui veut faire porter le chapeau à un innocent pour assurer sa gloire personnelle.

Ce film est suffisamment magistral pour nous captiver aussi intensément que la toile d'un grand maître. De la première scène, survol aérien en plan séquence du théâtre des événements, jusqu'à la dernière, l'éloignement dans la nuit du fantôme et de l'âme de ce film, Marlène Dietrich, il n'y a pas de place pour l'approximation ou la médiocrité.

Chaque scène propose un parti pris filmique, chaque image, à elle seule, raconte une histoire. Usant intelligemment du travelling et de la contre-plongée, Orson Welles tire le meilleur de ses acteurs et de leur mise en scène. Dans ce film avant-gardiste et génial, pas d'écran vert ou d'autres effets spéciaux douteux cassant, dans le récit, l'immersion du spectateur d'hier et d'aujourd'hui. Tout est puissamment réel, de la caméra à l'épaule dans quelques plans furtifs au milieu des mêlées comme l'assassinat de Grandi, jusqu'à la caméra embarquée sur la voiture des personnages, quitte à faire trembler le cadre. Le début hallucinant, filmé à la grue, voit un homme poser une bombe à retardement dans le coffre d'une voiture et la caméra prise de vertige monte au-dessus des immeubles pour attendre l'effet de ce qu'elle a vu.

Cette réalisation magistrale est soutenue par la collaboration fabuleuse du chef opérateur Russel Metty qui donne, par sa gestion des lumières, au noir et blanc du film, toute sa puissance. Les décors s'en trouvent sublimes, les scènes intensifiées. Il y a un vrai crescendo dans cette esthétique, avec ses deux scènes finales, la scène du crime dans une chambre d'hôtel, inégalement éclairée par les lumières de la ville, et celle du chantier de forage sur le pont.

Charlton Heston, Janeth Leigh, Akim Tamiroff, Marlène Dietrich, Joseph Calléa et bien sûr, Orson Welles, dans leurs rôles appropriés sont au service de ce scénario magistral et ont oublié qu'ils sont considérés comme les grandes stars de l'époque. On a beaucoup parlé, à raison, de la performance incroyable d'Orson Welles, à la fois réalisateur et acteur qui s'est transformé pour endosser le rôle de Quinlan le policier ripoux en vieux flic usé, obèse avec une peau grasse, suintante aux traits fatigués, celle d'un créateur de génie qui n'hésite pas pour donner encore plus de force à son œuvre, de se montrer comme un monstre adipeux et repoussant ;

Hank Quinlan personnage resté célèbre dans toutes les histoires du cinéma est-il le diable incarné, qui mène en bateau Vargas qui, bien que pressentant le mal qu'il représente, est dans une impuissance totale ?

Il faudra à Vargas la complicité de Menzies, l'associé de Quinlan, pour arriver à piéger le mal que ce dernier incarne, car sans foi ni loi.

Il faudra aussi la lucidité de Marlène Dietrich, sa sensibilité de femme, pour nous dire que le monstre n'était après tout qu'un homme.

Ce film est tellement révolutionnaire par sa forme, par son message (comment les politiques utilisent des tels êtres à leur profit) que Welles retrouve, avec son œuvre, les plus grands moments de sa carrière de "Citizen Kane" (réalisé il faut le rappeler à 25 ans), "la Spendeur des Ambersons ", "La dame de Shanghai ", "Mister Arkadin " en passant par "Falstaff "

"Touch of Evil " reste et restera une œuvre manifeste, expérimentale, sans concession, qui le rend en quelque sorte immortel et à la gloire du 7ème Art.